

Babette Mangolte, Selected Writings, 1998-2015

Marie Rousseau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46895>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Babette Mangolte, Selected Writings, 1998-2015 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 14 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46895>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2019.

EN

Babette Mangolte, Selected Writings, 1998-2015

Marie Rousseau

- ¹ Ce petit carnet rose contient la sélection des écrits de Babette Mangolte rédigés entre 1998 et 2015. Sur la couverture de celui-ci, qui s'apparente à un journal personnel, se dévoile le sommaire comprenant vingt-huit chapitres. Chaque chapitre entre en résonance avec la dimension cinématographique par l'utilisation de notions telles que *screenplay*, *movement*, *making of*, *synopsis*, etc. Babette Mangolte est née en France mais a vécu aux États-Unis. Elle est l'une des cinéastes les plus sensibles et poétiques car elle a su saisir dans ses films, ses performances et ses photographies, la captation et le geste artistique – notamment chez Trisha Brown (*Water Motor*, 1978), Lucinda Childs (*Calinco Mingling*, 1973), Yvonne Rainer (*Yvonne with Tape*, 1972), Marina Abramovic (*Seven Easy Pieces*, 2007). La « fragmentation de l'écran de cinéma » a mis en avant « la gestuelle sur le sculptural » (p. 137). Le carnet nous fait entrer dans sa vie et nous raconte son histoire : d'un visage familial (p. 7) jusqu'à son amitié indéfectible avec Chantal Ackerman (p. 365). Elle raconte que deux films ont été déterminants et ont changé sa vie. Ces références éclairent comment sa pratique a été influencée. Le premier film est *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov (1929), car il a entraîné « son œil à voir » (p. 149) ; le second est *Wavelength* de Michael Snow (1967) qui lui a permis de comprendre qu'elle pouvait faire un film sur le concept « de temps et sur l'expérience du temps » (p. 151). Une citation de Chantal Ackerman en note de bas de page clôt et résume l'ouvrage : « Pour faire un bon livre, il suffit de couper ». Babette Mangolte a réussi à devenir la « femme à la caméra ».